

Etouffée, la Fifa cherche un ballon d'oxygène

SCRUTIN Ce vendredi, la Fifa va changer de visage. Ses 207 fédérations élisent le successeur de Blatter, leur n°1 de 98 à 2015, qui a renoncé quelques jours après sa réélection

► Deux favoris : le Cheikh du Bahrein Salman et le Suisse Infantino, bras droit de Platini à l'UEFA.

► Une crainte : une nouvelle descente du FBI comme en mai dernier, ce qui avait précipité la fin de l'ère Blatter sur fond de corruption et de clientélisme.

► Un enjeu : la survie de l'institution elle-même, polluée par les scandales.

Pour la Fifa, le scrutin de ce vendredi à Zurich, qui risque de se prolonger sur plusieurs tours, n'est pas qu'une simple élection. Rattrapée, voire dépassée, par les scandales à répétition de ces 9 derniers mois, la vénérable institution, 112 ans bientôt, joue sa survie. Et sa pérennité dépend autant si pas plus des réformes en profondeur qu'elle voudra bien subir que de l'homme qui présidera à leur exécution. Certains observateurs assidus mettent en doute toutefois cette révolution de palais, signalant qu'aucun des 5 candidats en lice ne saurait amener cette rupture franche et abrupte avec le passé sulfureux de la Fifa et encore moins le Cheikh Salman, un des deux favoris, dans le collimateur des associations humanitaires pour avoir bafoué les droits de l'homme.

Au fond, les sceptiques fondent leur questionnement sur ce simple constat : pourquoi une situation changerait-elle si les mécanismes qui l'ont générée, eux, n'ont pas été modifiés par la volonté intéressée des personnes en place, qui n'ont pas changé elles non plus ? Un fauteuil pour cinq donc, mais les derniers mois, et c'est symptomatique du clientélisme et des mal-

versations qui prévalent en son sein depuis belle lurette maintenant, c'est surtout du 6^e homme et de ses démêlés éthico-comptables dont on a le plus parlé : Michel Platini. Sans ce 1,8 million d'euros versé sur ordre de Blatter et exhumé de son compte par la justice suisse, le suspense aurait totale-

ment été absent de cette élection, tant l'ex-meneur des Bleus réunissait les suffrages.

Pour la seconde fois en moins d'un an, la Fifa va organiser des élections présidentielles, mais pour la première fois depuis des lustres, le vainqueur n'aura pas les traits de Joseph Blatter, inexpugnable de son fauteuil zurichois depuis 1998, quand il avait pris la succession de Joao Havelange dont il avait été 23 ans durant le secrétaire-général et aux côtés duquel le « Colonel » avait fourbi les armes qui, 40 ans plus tard, se retourneraient contre lui. Ou plutôt que le FBI et le Ministère public helvète braqueraient contre son entourage d'abord, contre lui ensuite, un beau matin de mai 2015 avec le lac de Zurich et le prestige de l'hôtel Baur en toile de fond. C'est dans cet établissement bi-

centenaire que le FBI avait cueilli sept hauts dignitaires de la Fifa, et c'est au même endroit que le bureau fédéral US en délogerait deux autres en décembre, décapitant en deux tournemains pour des faits de corruption et de malversations une institution qui avait vécu jusque-là en parfaite autarcie, au-dessus des lois, mais bien en dessous de ses moyens, le prix d'une nuitée au Baur Hotel fût-il de 3.000 euros. Une bagatelle pour une multinationale qui affiche un bilan quadriennal de 5 milliards de dollars et habituée à ces dépenses somptuaires - Havelange ne bénéficiait-il pas d'un crédit illimité, alimenté par les contribuables de la Fifa, pour séjourner dans tous les hôtels de la planète ?

- mais dont les frais « de gouvernance » ont explosé ces cinq dernières années pour un total de 211

millions d'euros, qui fait pencher les comptes du mauvais côté de la balance. Dans le même filon, « United Nations », le film célébrant Joseph Blatter avait coûté 29 millions de dollars à la Fifa.

Lynch, la femme du changement

Blatter, nous y voilà. « Certains d'entre nous ont un petit diable en lui », comme il s'est décrit, cherchant, comme à chaque fois, l'empathie de son auditoire en plus de ce pouvoir qui le fait se sentir l'égal des plus puissants de ce monde, monarques, empereurs ou pape qu'ils soient. Et le voilà, le péché originel : Blatter, à côté de la passion pour le jeu, le football s'entend, a aussi le sens des affaires, prises dans les deux sens du terme depuis ces derniers mois d'ailleurs. Tout s'est écroulé avec la banqueroute d'ISL, la société qui négociait les droits TV sans avoir à se soucier de la moindre concurrence grâce à toute une série de règlements édictés à dessein. Et une fois effondré, ce mur de protection a laissé entrevoir des lézardes autour de l'attribution des dernières Coupes du monde, notamment celle de 2006, remportée 12 voix contre 11 par l'Allemagne, après qu'un membre, néo-zélandais, eut mystérieusement disparu le jour du vote « à cause d'insoutenable pressions », selon ses propres propos.

Et avec 150 millions de dollars virés sur des comptes sur lesquels ils n'auront jamais dû aboutir le FBI n'en a peut-être pas encore fini avec la Fifa, à tel point qu'on craint un nouveau coup de filet du bureau fédéral US dans les prochaines heures sur les bords du lac. Et si, finalement, l'homme du changement à la Fifa était une femme : Loretta Lynch, la procureur générale américaine, qui diligente cette vaste enquête contre la Fifa ? ■

ROCCO MINELLI

Élection à la Fifa : les intentions de vote

L'Italo-suisse Gianni Infantino est en tête des 161 intentions de vote déclarées sur 207 fédérations

Confédérations

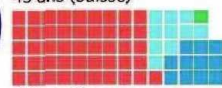
- Caf (54 voix)
- Concacaf (35 voix)
- Conmebol (10 voix)
- AFC (44 voix)
- Uefa (53 voix)
- OFC (11 voix)

Vote déclaré d'une fédération



Gianni Infantino

45 ans (Suisse)



68 soutiens



Prince Ali bin al Hussein

40 ans (Jordanie)



4 soutiens



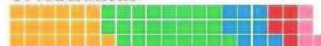
Cheikh Salman bin Ebrahim al Khalifa

50 ans (Bahreïn)



28 soutiens

**Vote officiellement tenu secret :
61 fédérations**



Aucune intention de vote officielle pour deux candidats



Tokyo Sexwale

62 ans (Afrique du Sud)



Jérôme Champagne

57 ans (France)

LE SOIR - 26.02.16 - Source: AFP

Chacune des 207 fédérations (209, moins le Koweït et l'Indonésie, suspendues par la Fifa) dispose d'une voix. Le vote a lieu à bulletin secrets et seuls les membres présents peuvent voter. Pour être élu, le candidat a besoin de 2/3 des voix des électeurs présents (138/207). Dans le cas contraire, on procède à un deuxième tour, avec élimination du candidat nanti du nombre le plus faible de voix jusqu'à ce qu'un postulant décroche la majorité simple (104 voix). © LE SOIR

Blatter et Platini, unis pour le meilleur et le pire

Après leur second recours, très partiellement entendu, avec une suspension réduite de 8 à 6 ans pour un paiement déloyal effectué en 2011, il ne reste plus que le Tribunal arbitral du sport (TAS) à Michel Platini et à Joseph Blatter pour faire triompher leur vérité sur ce 1,8 million viré sur ordre du Suisse sur le compte du Français. Mais pour les deux ex-amis, l'affaire pourrait ne pas s'arrêter à l'ordonnance du tribunal valaisan. Le Comité d'éthique de la Fifa a lui-même introduit un appel contre la suspension de 8 ans. Il exige une radiation à vie à leur encontre pour corruption, infraction ardue à établir en l'occurrence.

Le TAS n'a donc pas retenu

l'existence d'un contrat oral qui justifierait le paiement des honoraires incriminés. Le décalage chronologique de celui-ci, exécuté en février 2011 pour une mission de consultance effectuée entre 1999 et 2011, dessert fortement la thèse des avocats de « Platoche », lui-même devenu indigeste à l'opinion publique après son dîner

de « bonzes » avec le président Sarkozy et le prince héritier du Qatar en novembre 2010. Et, à nouveau, le « timing » a plaidé en sa défaveur : en février 2011, il a choisi le petit état du Golfe et, a priori, convaincu des membres du Comité exécutif de se raviser avec lui pour la désignation du pays-hôte de la Coupe du monde 2022.

C'est une nouvelle course contre la montre qui attend Platini. En effet, le 3 mai prochain, l'UEFA élira son nouveau président au cas où Platini n'aurait pas été entre-temps blanchi. Blatter ne sera pas présent à la Kongresshalle de Zurich pour ces élections. En tout cas, ses détracteurs, qui le dépeignent comme l'incarnation de toutes les dérives du pouvoir, présentent suffisamment d'éléments illicites pour lui prédire une fin de vie sous les verrous pour fin 2016. Sa fille, Corinne regrette l'acharnement des médias sur un homme « dont on réalisera la grandeur quand il aura quitté son poste. Il a contribué à rendre le monde un peu meilleur. » ■

R.M.

Ali bin al-Hussein (Jordanie)

Qui ? Président de la fédération jordanienne de football.

Ses atouts. Le 29 mai, lors des dernières élections présidentielles, il avait poussé, fort de 73 voix, Sepp Blatter à un second tour, avant de se retirer. Il réclame des réformes en profondeur ainsi qu'une durée limitée de tous les principaux mandats et une transparence dans les émoluments de tous les représentants officiels de la Fifa. Le Prince, 40 ans, prône aussi une prise de décisions décentralisée, une augmentation des fonds d'aide ainsi qu'une majeure attention en faveur du football féminin.

Ses handicaps. Un adversaire, Salman, plus influent, et issu de la même confédération asiatique ; un autre, Infantino, européen, qui devrait le priver des voix anti-Blatter. Il a fait aussi partie du Comité exécutif, dont il a douté qu'il n'ait pas été au courant des malversations : contradiction ?

Jérôme Champagne (France)

Qui ? Ancien représentant et consultant officiel de la Fifa auprès des associations nationales.

Ses atouts. Le joker ou la carte folle de cette élection. Son ancienne fonction à la Fifa lui a permis de nouer de solides liens avec une multitude de fédérations, notamment sur les continents africain et au Moyen-Orient. Ex-diplomate de 59 ans, l'art de la négociation n'a pas de secret pour lui. Il milite pour une Fifa « plus démocratique et universelle » impliquant tous les acteurs, anonymes ou fameux. En somme, il se propose de « réconcilier la Fifa et le peuple du football. »

Ses handicaps. Il n'a ni la puissance financière ni l'attention médiatique de ses adversaires et aucune confédération ne semble l'avoir vraiment dans ses grâces. Il a été un proche collaborateur de Blatter pendant 10 ans. Une intimité qui fait tache sur un CV.

Gianni Infantino (Suisse)

Qui ? Secrétaire général de l'UEFA et bras droit de Platini. Mais c'est surtout sa main qui est connue, pour extraire les boules des pots lors des tirages pour les divers tournois de l'association européenne.

Ses atouts. Le soutien de l'UEFA (53 voix) et un visage archi-connu. Avocat, diplomate, polyglotte de 45 ans, le Valaisan affiche une solide expérience administrative. Son savoir-faire pourrait être un remède idéal pour une Fifa à la croisée des chemins.

Ses handicaps. La même trajectoire que Blatter, secrétaire général d'Havelange avant d'accéder au poste suprême (98) et la proximité géographique, 4 kilomètres entre leur village d'origine, pourraient dissuader les électeurs avides d'un changement net.

Salman bin Ebrahim Al Khalifa (Bahrein)

Qui ? Président de la Confédération asiatique de football, un des 8 vice-présidents de la Fifa.

Ses atouts. Riche, expérimenté et le soutien annoncé de sa confédération (44 voix) et de celle de l'Afrique (CAF, 54 voix). Salman, 50 ans, est sûr de lui.

Ses handicaps. Il était à la tête de la Commission qui a décalé la tenue de la Coupe du monde 2022 (Qatar), de l'été à l'hiver. Cette décision s'est attiré les foudres de l'Europe, notamment de ses principales ligues, confrontées à une interruption de leur calendrier, et à une remise en question de leurs contrats TV. Le lobbying du Koweït - qui contrôle une cinquantaine de voix -, suspendu par la Fifa, lui manquera-t-il ? Les associations humanitaires l'ont accusé d'avoir emprisonné et torturé des manifestants, y compris des stars du football à la suite d'une intervention musclée en 2011.

Tokyo Sexwale (Afrique du Sud)

Qui ? A la tête de la Commission contre le racisme de la Fifa et du Comité chargé de jeter un pont pacifique entre les fédérations palestinienne et israélienne de football.

Ses atouts. Il a partagé pendant plus de deux lustres la même cellule que Mandela sur Robben Island. A priori, il pourrait compter sur le soutien de sa confédération, la CAF, la plus importante en poids électoral (54 voix), mais rien n'est moins sûr sur le continent africain. Son programme : investissements en faveur du football féminin et des pays en voie de développement.

Ses handicaps. Salam marche sur ses platebandes en courtisant l'Afrique. Sexwale faisait partie du Comité d'organisation du Mondial 2010 en Afrique du Sud, sous en-